

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

6ix Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Plus de Rousses...</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Avant l'Ouverture.....	MAUPIN.
Lettre parisienne : <i>L'intensité du crime</i>	La ROUVRAYE.
Chronique féminine : <i>Mariages d'actrices, de Danseuses et d'Ecuyères</i>	Laurence ARNOTTO.
Sarah Bernhardt et Monne-Sully.....	X ..
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Plus de Rousses !

Un cri sinistre — qui va mettre pas mal de têtes folles à l'envers — nous arrive de Paris, porté, non sur ce vieux véhicule qu'on appelait jadis « les ailes de la Renommée », mais sur les fils beaucoup plus rapides du télégraphe électrique.

Ce cri : Plus de Rousses !

Les reporters mondains — si divisés d'ordinaire et si éclectiques dans leurs appréciations — sont unanimes à le proclamer aujourd'hui : le rouge vénitien a fait son temps.

Entre nous, je me méfie un peu des reporters mondains, je les soupçonne — véhémentement — de puiser près des portières de bonne maison les renseignements étranges à l'aide desquels ils insinuent que les duchesses et les mar-

quises ont des tendresses exagérées pour leurs coiffeurs, et que les simples baronnes passent leur vie aux pieds des couturiers en renom.

Le rouge vénitien règne en maître depuis vingt ans, vingt siècles pour l'armée infatigable et guerroyante de la galanterie, où chaque jour doit compter pour une campagne.

Je ne parle pas des nuits qui doivent — nécessairement — compter... pour deux !

Chercher à savoir pourquoi le rouge vénitien a succombé, je m'en soucie comme un poisson d'une pomme ; on viendrait me dire — tout bas — qu'il y a là-dessous des « histoires de femmes » que je me contenterais de cet aveu.

La lassitude — d'ailleurs — était fatale, inévitable, elle s'est fait attendre, elle est venue, nous ne voulons pas être les derniers à nous en réjouir.

Aussi bien, nous étions menacés — à bref délai — de ne plus voir que des femmes rousses.

Cette uniformité — étant admis que le plaisir est dans la variété — n'était pas faite pour nous plaire.

Toutes les femmes se ressemblant : adieu l'art et la flânerie ; il ne nous restait plus qu'à répéter — avec mélancolie — le mot typique du Marseillais, dans les galeries du Louvre :

— Passons, c'est *toujours* la même chose !

Les rousses s'y étaient prises de telle façon qu'il n'était plus possible — pour une femme — d'avoir les cheveux d'une autre couleur sous peine d'être disqualifiée, de passer — comme on dit — pour avoir manqué le train.

Les directeurs de théâtre — croyant répondre au goût du public — ne voulaient plus que des actrices effroyablement *carottes*, c'est à la couleur qu'ils jugeaient le talent.

Quand il était avéré que la jeune première était naturellement blonde et

la grande coquette non moins naturellement brune, le directeur prenait subitement un air refrogné, et disait d'un ton qui n'admettait pas de réplique :

— Il faudra changer ça !

Les actrices — ainsi mises en cause — avaient, je le sais bien, la suprême ressource de prendre une perruque rouge, mais, outre qu'il est désagréable de ne pas montrer ce qu'on a, il est dur de laisser croire à une calvitie précoce : quelques-unes — au risque de manquer un engagement — refusaient héroïquement de se prêter à cette ridicule supercherie.

Dans la salle, les choses se passaient exactement de même : toute femme qui n'était pas rousse était indigne de se montrer à la clarté du lustre.

Du soir au lendemain, une *horizontale* — pardon d'employer ce mot qui a le grand tort, à mon avis, d'ouvrir des horizons beaucoup trop connus — une *horizontale*, dis-je, devenait méconnaissable.

Il n'était pas rare d'entendre les boudinés de l'orchestre échanger entre eux des propos dans le genre de celui-ci :

— Quelle est donc cette jolie rousse, au premier rang des balcons ?

— Parbleu ! c'est l'adorable brune que nous avons rencontrée l'autre soir.

Les élégantes, qui confiaient hardiment leurs chevelures aux préparations les plus chimiques et les moins anodines, avec le secret espoir de ressembler aux belles patriciennes immortalisées par le pinceau du Titien — lesquelles patriciennes n'étaient elles-mêmes que des brunes teintes — vont se trouver singulièrement embarrassées.

Rien n'est plus facile, en effet, que de crier : A bas les rousses ! — crier : A bas la rousse ! serait évidemment plus séditieux — mais par quoi remplacer la couleur rouge ?

C'est chose triste à dire : on parle depuis fort longtemps de changer le

sort des femmes et, jusqu'à présent, on n'a réussi qu'à changer leur couleur.

Au point de vue social, ce changement peut paraître tout à fait insuffisant.

Quand le peuple fait une révolution, il crie toujours à bas quelque chose; le difficile — pour lui — c'est de mettre une autre chose à la place de celle qu'il a renversée.

Si je ne craignais pas — même à propos de cheveux — de *friser* un tant soit peu la politique, j'ajouterais qu'à la dernière heure, il se trouve immanquablement des malins pour se charger de ce soin.

Le problème, en ce moment à l'ordre du jour, dans le monde des femmes à la mode — composé en grande partie de femmes passées de mode — est donc des plus palpitants.

S'en tenir modestement aux cheveux blonds ou noirs, avec les nuances intermédiaires, allant capricieusement de l'or californien à la châtaigne de nos pays, il n'y faut pas songer.

Ce serait faire preuve d'une petitesse de vues, d'une étroitesse d'esprit, qu'il est bon de laisser aux gens du petit monde, à ceux qui se conforment — avec une imperturbable sérénité — au conseil de la chanson :

Il faut rester tel que Dieu nous a faits.

Et, pourtant — ô mesdames — et cependant — ô mesdemoiselles — vous êtes-vous jamais rendu compte de la cruelle injure que vous faites à la nature, cette nature bienveillante et généreuse qui vous a comblé de ses dons, qui sème à profusion les harmonies, qui sait mieux que le plus célèbre des préparateurs, nuancer au ton de votre carnation les teintes de votre chevelure?

La mode — dites-vous — il faut suivre la mode. Diantre! vous nous la baillez belle avec cette inconstante et versatile déesse, qui s'évertue le plus souvent à vous enlaidir.

Pourquoi ne pas revenir — tout de suite — aux édifices capillaires du siècle dernier, édifices que l'historien St-Simon nous décrit avec tant de complaisance s'extasiant sur la *Solitaire*, la *Fontange*, la *Duchesse*, le *Chou*, le *Tête-à-Tête*, n'ayant pas assez d'éloges pour la *Culbute*, le *Mousquetaire*, le *Croissant*, le *Firmament*, le *Dixième ciel*, la *Palissade*, la *Souris*.

Ouf! je crains encore d'en avoir oublié.

Comme la mode autorisait — en fait de perruques — toutes les extravagances, chaque femme voulait en avoir trois pouces de plus que sa voisine.

Si l'émulation continue — s'écriait avec inquiétude le *Parisien* de cette époque — il faudra bientôt exhausser les lanternes dans les rues!

Une émulation d'un autre genre — non moins fertile en expédients — se

produit, à l'heure qu'il est, chez nos chimistes.

Que deviendraient ces fabricants patentés de migraines, s'ils étaient mis, tout à coup, dans l'obligation de briser leurs cornues et d'écouler — à vil prix — leur stock de plombagine sans emploi?

On travaille ferme dans les laboratoires, une teinte nouvelle va surgir; que sera-t-elle?

Jusqu'ici, le secret est sévèrement gardé: le Van-Dyck est bien sombre et c'est encore du rouge, l'émeraude est bien vert, le jaune bien filasse...

Le saphyr, le bleu auraient quelques chances, la recette pourrait — au besoin — s'en retrouver dans les parchemins de ce seigneur féroce et barbu qui pendait si allègrement ses femmes dans un cabinet noir.

Mais où diable sont passés les parchemins de Barbe-Bleue?

En dépit de la diligence qu'on y mettra, le changement annoncé ne saurait se faire rapidement: acquise en quelques heures, la rousseur met plusieurs mois à disparaître.

La poudre était toute indiquée pour servir de transition entre la couleur qui s'en va et celle qui s'élabore.

L'usage vient d'en être décrété.

Les rousses vont se poudrer à frimas: toutes à la neige — ces dames — et vous verrez que cela ne nous refroidira pas!

Déjà, les journaux anglais nous annoncent que la mode des cheveux blancs fait fureur dans le *high-life* londonien.

Les misses, les ladies ne veulent plus être rousses, elles sont ravies d'être blanches.

Avait-il donc prévu cette évolution, le poète lyonnais qui — dernièrement — en des vers pleins de grâce et de délicatesse, payait un tribut d'admiration à des cheveux blancs, encadrant à souhait un visage de jeune femme, donnant à ses traits une douceur infinie, à ses yeux un éclat enchanteur?

La poésie aura beau faire, elle n'empêchera pas la guerre d'éclater: nous allons avoir le parti des blanches et celui des anti-blanches, ces dernières estimant — avec raison — que jamais occasion plus propice ne s'est offerte de rendre un hommage tardif à l'exacte vérité et d'abandonner — une fois pour toutes — le terrain perfide de la teinture.

C'est dans les grands dangers qu'on voit les grands courages

Cette objurcation du poète Regnard ne semble-t-elle pas adressée aux anti-blanches aussi bien qu'aux anti-rousses?

Je me plais à penser que les brunes résisteront avec énergie, et que les blondes ne descendront pas à de lâches concessions.

C'est le vœu sincère d'un chroniqueur réduit — hélas! — à saisir l'actualité, comme d'autres saisissent l'occasion, par les cheveux!

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

M. Miranne a pris possession de son poste de chef d'orchestre à l'Opéra-Comique. Dans *Werther*, qui servait aussi de début à Mlle Lamarre, trois fois lauréate aux concours du Conservatoire, notre ancien « capelmeister » a fait preuve d'une habileté et d'une sûreté d'exécution à laquelle nos confrères parisiens se plaisent à rendre hommage.

Le théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, qui reste le seul théâtre lyrique donnant une saison de huit mois, saison autrefois normale à Lyon, vient d'ouvrir sa campagne d'hiver. Le spectacle de réouverture était composé avec *Aïda*; dans la distribution de l'opéra de Verdi, nous retrouvons plusieurs anciens pensionnaires de notre Grand-Théâtre: MM. Layolle (Amonastro), Vallier (Raphis), Blancard (Pharaon), Mme Lafargue (*Aïda*). Les rôles de Radamès et d'Amnéris seront tenus par le ténor Laffitte précédemment à l'Opéra, et Mlle Bastien qui vient de remporter un beau succès dans la « Vestale » de Spontini, représentée dernièrement à Béziers.

Le Droit des pauvres. — La perception du droit des pauvres sur les spectacles, bals, concerts, etc., pendant le mois d'août 1906, a donné un chiffre total de 7.644 fr. 90, en augmentation de 2.138 fr. 65 sur la période correspondante de 1905.

Le Nouveau-Théâtre a donné 299 fr. 95, le Casino 994 fr. 65, l'Alcazar (cirque Rancy), 1.218 fr. 20, les théâtres forains 233 fr., l'Olympia 1.359 fr., les divers à droit proportionnel 249 fr., les divers à droit fixe 1.733 fr. 50, les vogues 1.318 fr.

Les Concerts Bellecour qui en août 1905 avaient donné 319 fr. 40 de droits, n'ont fourni cette année que 239 fr. 60.

Depuis le premier janvier jusqu'au 31 août les droits perçus ont été les suivants:

Grand-Théâtre 19.853 fr. 73, en diminution de 1.954 fr. 78 sur 1905. — Célestins 16.150 fr. 97, avec une plus-value de 28 fr. 56. — Nouveau-Théâtre 12.861 fr. 85, plus-value 3.222 fr. 15. — Casino 22.613 fr. 40, plus-value 2.143 francs 35. — Horloge 6.558 fr. 30, moins value 2804 fr. 75. —

Folies-Bergère (bals et concerts) 2.025 fr. 05, plus-value 259 fr. 40. — Alcazar (cirque Rancy) 4.136 fr. 50, plus-value 1.346 fr. 15. — Cirques forains 4.017 fr. 80. Rien en 1905. Théâtres forains 653 fr., moins-value 1419 fr. — Concerts Bellecour 1.047 fr. 89, moins-value 722 fr. 89. — Palais de Glace 863 fr. 95, moins-value 829 fr. 05, Olympia (établissement nouveau) 5.449 fr. 85. — Vogues 7.651 fr. 50, plus-value 1.264 fr. 50. — Divers à droit fixe 16.165 fr. 55, plus-value 1.365 fr. 45. — Divers à droit proportionnel 3.797 fr. 88, plus-value 2.026 fr. 78. Depuis le début de l'année la perception du droit des pauvres a donné 124.847 fr. 22. L'augmentation sur la période correspondante de 1905 est de 13.393 fr. 52.

D'après l'*Annuaire des Auteurs*, les théâtres de Paris — non compris les petites scènes comme les Capucins, les Mathurins, le Little-Palace ou autres, non compris également les cafés-concerts — ont représenté de mars 1905, à mars 1906, le coquet total de cent vingt-deux pièces inédites en un ou plusieurs actes. Dans ce nombre, nos théâtres subventionnés figurent : l'Opéra, pour un ouvrage ; la Comédie-Française, pour cinq ; l'Opéra-Comique, pour quatre, et l'Odéon pour treize. La scène qui détient le record est le Théâtre Moïère, qui, n'a pas monté moins de dix-neuf pièces inédites.

Comme nous l'avions annoncé, Salzbourg, a ville natale de Mozart, a fêté le 150^e anniversaire de la naissance du plus illustre de ses enfants.

Mozart habita Paris. Il occupait un petit logement de la rue du Croissant et il vécut là des heures de misère. On a conté sur cette époque de sa vie une touchante anecdote.

Un jour qu'il se rendait dans un restaurant du Palais-Royal, une inspiration germa en son cerveau, le préoccupa, l'obséda et ce fut machinalement qu'il parcourut la carte que le garçon du restaurant lui présenta à son entrée. Enfin, il commanda un potage au vermicelle.

Le potage était depuis longtemps servi, mais le maître n'y touchait pas. Sa tête fermentait. Son imagination planait dans les sphères de l'art, et le potage, prosaïquement, continuait à refroidir.

Au bout d'une demi-heure, le musicien commanda de nouveau :

— Garçon, une sole frite.

Le potage fut remplacé par une sole bien dorée, appétissante au possible et qui, cependant, n'attira pas davantage l'attention de ce piètre gastronome.

Plusieurs mets furent ainsi successivement servis et traités avec la même indifférence.

Le garçon, quoique stupéfait de l'attitude de ce singulier client, n'osait se permettre la moindre observation.

Enfin, après une longue rêverie, tout à coup, ses joues se colorèrent, ses yeux lancèrent des éclairs ; il se leva et, vidant sa bourse entre les mains du garçon, il quitta la salle à manger le ventre vide, mais en s'écriant comme Archimède :

— Enfin, je l'ai trouvé !

Ce que Mozart venait de trouver c'était le finale du troisième acte de *Don Juan* !...

Un journal de Stockholm annonce que la célèbre cantatrice Christine Nilsson, comtesse de Casa-Miranda, a décidé de transformer, à l'exemple de la maison de retraite des comédiens de Pont-aux-Dames, fondée par Coquelin, son château de Væxjö en un abri confortable pour les vieux artistes dramatiques suédois.

Christine Nilsson, après quelques années au Théâtre-Lyrique, où elle chanta *La Traviata* et *La Flûte Enchantée*, débuta, en 1868, à l'Opéra, dans le rôle d'Ophélie d'*Hamlet*, écrit par Ambroise Thomas, et le portrait de Cabanel, du musée de Stockholm, la représente dans ce costume.

Un mari précieux.

A propos de la retraite d'Adelina Patti, voici une lettre autographe du marquis de Caux qui ne manquera pas de piquant :

« Hombourg, 2 septembre 1872.

« Nous partirons le 25 septembre pour Vienne, et de là pour Saint-Petersbourg et Moscou. Ma femme chantera dans cette dernière ville du 25 octobre au 25 novembre et à Péttersbourg du 2 décembre au 2 mars prochain.

« Comme on a beaucoup parlé de son engagement en Russie, et toujours sans grande exactitude, je vous en ferai connaître les principales conditions. Ma femme a pour quatre mois 250.000 francs, bénéfices compris. Elle doit chanter deux fois par semaine et, en cas de maladie qui n'excéderait pas une cessation de service de plus de quinze jours, aucune retenue ni diminution ne peut être faite à ses appointements.

« De Saint-Petersbourg, elle est engagée à Vienne pour vingt représentations, au prix global de 100.000 francs. Et de là, le 10 mai, elle recommence ses représentations à Covent-Garden, où elle est engagée pour deux saisons à raison de 200 guinées 5.250 francs par soirée. Le 23 août 1873, nous partons pour l'Amérique, où ma femme a cent représentations à donner à raison de 10.000 francs chacune. Nous serons de retour en Europe au mois de mai 1873, pour la saison de Covent-Garden, après laquelle s'arrêteront nos projets. L'état des engagements signés représente une somme de 1.700.000 francs.

« Je vous demande pardon de cette nomenclature un peu sèche. Elle a l'avantage d'être absolument exacte. Si vous pensez pouvoir vous en servir, vous me ferez plaisir. Je n'ai pas besoin de vous dire que l'auteur de ces renseignements désire garder l'anonyme... etc. »

Ce n'était pas un mari, c'était un caissier !

Voici comment un communiqué de Toulouse annonce les représentations de *La Veuve* pièce en trois actes, donnée en ce moment dans cette ville par une tournée parisienne.

« Au troisième tableau a lieu l'exécution capitale du parricide par la « guillotine ». Cette exécution aura lieu devant le public, en pleine lumière sans effet de glace, par M. Josy, constructeur, et ses aides. Cette guillotine perfectionnée donne l'illusion de la décapitation : c'est pourquoi l'on prévient

les personnes impressionnables qu'elles feront bien de quitter la salle pendant l'exécution ».

C'est de l'américanisme, et du plus pur !

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme (au premier)



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE MUNICIPAL

Direction : FLON et LANDOUZY

Saison : 1906-1907

TABLEAU DE LA TROUPE

ARTISTES DU CHANT

Ténors : MM. **Verdier**, premier ténor ; **Granier**, premier ténor ; **Geyre**, premier ténor léger ; **Géraldy**, ténor traductions ; **Rouziery**, deuxième ténor des premiers ; **Echenne**, troisième ténor.

Barytons : MM. **Auber**, premier baryton ; **Gaidan**, premier baryton ; **Formond**, baryton d'opéra-comique.

Basses : MM. **Sylvain**, basse noble ; **Lafont**, première basse chantante ; **Javid**, première basse chantante ; **Van Laër**, deuxième basse ; **Faber et Silvio**, basses.

Trial et laruelle : MM. **Gardon et Dubois**.

Chanteuses légères : Mmes **Lise Landouzy**, de l'Opéra-Comique, première chanteuse légère (en représentation pendant toute la saison) ; **Tasso**, chanteuse légère ; **Clerval**, chanteuse légère.

Soprani : Mmes **Claessens**, soprano dramatique ; **Meynis**, soprano dramatique.

Contralto : Mme **Fiérens**, contralto et falcon.

Falcon : Mlle **Maurice**, falcon.

Mezzo-soprani : Milles **Lagard**, mezzo-soprano, Galli-Marié ; **Myriam**, mezzo-soprano ; **Gervat**, mezzo-soprano.

Dugazons : Mmes **Faber, Delcour, Streleski et Rambaud**.

M. Philippe FLON, premier chef d'orchestre.

M. Fernand Almanz, régisseur général, metteur en scène.

M. Eug. Dubois, régisseur parlant au public.

Cadre de 60 Choristes (Choral Carpreau).

CORPS DE BALLET

M. Soyer de Tondeur, maître de ballet, premier danseur.

Mlle Josépha Cerny, première danseuse noble.

Mlle E. Colombo, première danseuse demi-caractère.

Mlle Francine Aubert, première danseuse travestie.

Mlles Clara, Defrance, Saint-Just, Sampietro, deuxième danseuses; huit coryphées, seize dames du corps de ballet et huit danseurs.

ORCHESTRE DE 70 ARTISTES

(**M. Henry Kamm**, chef d'orchestre).

MM. Couard et Paul Flon, chefs des chœurs de coulisse. **M. Giniès**, pianiste-accompagnateur; **Mme Forestier**, pianiste-répétiteur.

Solistes: **MM. Gillardini**, premier violon solo; **Jouët**, violon solo; **Vanel**, alto; **Pio Bedetti et Hugo Bedetti**, violoncelles; **Gayraud**, contrebasse; **Leduc**, flûte; **Bridet**, hautbois; **Lapras**, clarinette; **Allard**, clarinette basse; **Terraire**, basson; **Gerin**, cor; **Nardon**, cor; **Jabouff**, trompette; **Odol**, piston; **Bourges**, trombone; **Jenfer**, tuba, **Desenfans**, timbalier.

MM. MOYA, bibliothécaire; **METTÉ**, chef-machiniste; **BOSC**, costumier; **MIRAUD**, magasinier; **THOMAS**, coiffeur.

RÉPERTOIRE DE LA SAISON

Créations en France: *Madeleine*, de Louis Payen et V. Neuville; *Les Truands*, de Richepin et G. Pfeiffer; *La Balafre*, de Maurice Lecomte et G. Palicot; *Rosaline*, ballet en deux actes, de Georges Ricou et Raymond Balliman.

Créations à Lyon: *La Damnation de Faust*, de Berlioz; *La Reine Fiamette*, de Xavier Leroux; *Fidelio*, de Beethoven; *Le Vaisseau fantôme*, de Wagner; *Les Pécheurs de Saint-Jean*, de Widor; *Marie-Madeleine*, de Massenet.

Grands Opéras: *Sigurd*, Guillaume Tell, *Les Huguenots*, *Le Prophète*, *L'Africaine*, *Hamlet*, *La Favorite*, *Faust*, *Roméo et Juliette*, *Hérodiade*, *Thaïs*, *Samson et Dalila*, *Henri VIII*, *Lohengrin*, *Tanhäuser*, *Siegfried*, *Les Maîtres-Chanteurs*.

Opéras Comiques: *Lakmé*, *Mignon*, *Les Contes d'Offmann*, *Carmen*, *La Fille du Régiment*, *Le Roi d'Ys*, *L'Etoile du Nord*, *Manon*, *Le Barbier de Séville*, *Werther*, *Mireille*, *La Flûte enchantée*, *Cavalleria Rusticana*, *Paillasse*, *Philémon et Baucis*, *Hansel et Gretel*, *Le Pré aux Clercs*, *La Vie de Bohème*, *Le Pardon de Ploërmel*, *Fra Diavolo*, *Les Pécheurs de Perles*, *Le Domino Noir*, etc.

L'ouverture de la saison aura lieu le **Mercredi 10 octobre**, avec *Sigurd*, opéra de Reyer. **Jeudi 11 octobre**, *Lakmé*, opéra-comique de Delibes.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La liste des programmes à domicile sera clôturée le 20 courant.

La saison prochaine il sera établi, au

théâtre des Célestins, des cours de déclamation qui auront lieu le jeudi soir et le dimanche matin, à l'usage des jeunes gens, hommes et femmes qui se destinent au théâtre.

Ces cours seront donnés par des artistes du théâtre des Célestins. Deux sont des ex-premiers prix du Conservatoire de Paris.

Ces cours seront gratuits.

On peut se faire inscrire dès à présent.



Avant l'Ouverture

Si l'on en croit les rumeurs qui circulent dans le public et les indiscretions qui se produisent dans le monde artiste, nous aurons, cette année, une saison théâtrale particulièrement brillante, et l'émulation entre nos deux premières scènes sera des plus intéressantes.

Au Grand-Théâtre, MM. Flon et Landouzy vont s'attacher à réunir, dès les premières représentations, une homogénéité entre leurs artistes du chant et les musiciens qui fera disparaître les flottements et les indécisions qui nuisent toujours aux soirées d'ouverture. Nous avons pu apprécier à sa valeur la science musicale de notre premier chef d'orchestre, son autorité dans la direction des masses orchestrales et chantantes, son aisance à se jouer des difficultés des partitions modernes et à les mettre sur pied, toutes ces qualités, qui en font un des premiers cappellmeisters de l'époque actuelle, nous allons les retrouver au service du directeur. M. Landouzy, avec sa connaissance approfondie des besoins du public, son goût raffiné, son éclectisme du musicien accompli, complètera à souhait son associé dans la mise au point des œuvres lyriques, comme il l'a complété déjà dans le choix des ouvrages qui doivent être créés durant la saison et qui seront un véritable régal pour les amateurs de notre scène d'opéra.

L'ouverture de la saison qui aura lieu dans une quinzaine avec *Sigurd*, nous permettra d'applaudir une troupe de premier ordre, sur laquelle nous reviendrons dans nos plus prochains numéros.



Aux Célestins, c'est Sarah Bernhardt qui a inauguré la nouvelle salle complètement transformée et embellie et les représentations de la grande comédienne forment un admirable prologue à la saison qui va s'ouvrir. MM. Hertz et Montcharmont, nos nouveaux directeurs, ne sont des inconnus pour personne à Lyon,

C'est à eux que nous devons d'avoir applaudi, durant les dernières années, tous les chefs-d'œuvre consacrés par Paris et interprétés par les créateurs. Leurs projets, pour notre scène de comédie, sont ceux d'hommes du métier, dont le goût éclairé ne recule devant aucun sacrifice pour entourer les œuvres dramatiques de tout le luxe qu'elles exigent.

Dans la composition de leur troupe, nous retrouvons des artistes qui ont tous fait consacrer leur talent sur les premières scènes parisiennes et dont la conscience artistique s'affirmera avec plus d'intérêt dans chaque nouvelle création.

A côté des succès parisiens que nous aurons aussitôt après la capitale, nos intelligents directeurs se proposent de remettre en scène une grande partie du répertoire de haute comédie, auquel l'interprétation de choix et la mise en scène luxueuse redonneront l'éclat dont il est digne et qui ne se rencontre qu'à la Comédie-Française.

Le classique, tant ignoré parmi nous, ne sera pas oublié par MM. Hertz et Montcharmont qui ont l'intention de faire de nombreuses incursions dans le répertoire de Molière, Racine, Corneille et Marivaux.

Nos vieux Célestins vont donc renaître et redevenir une scène d'éducation théâtrale et de manifestations artistiques, digne du public lyonnais qui saura applaudir et récompenser les efforts intelligents et éclairés de MM. Hertz et Montcharmont.

MAUPIN.



Lettre Parisienne

L'INTENSITÉ DU CRIME

La dernière statistique criminelle fournie, celle de 1903, accuse 10.107 dossiers de crimes et 91.044 de délits classés « auteurs inconnus ».

Plus on va et plus la disproportion s'accroît entre l'insuffisance des moyens dont la police dispose pour assurer la sécurité publique et l'audace, multipliée par les chances d'impunité, de l'armée du crime sans cesse grandissante.

Ces jours derniers, sur la tombe d'un commissaire de police assassiné, le préfet du Rhône, M. Alapetite, le constatait avec une autorité particulière. Dans cette lutte de sauvegarde, en effet, M. Alapetite — un « grand préfet », comme on dit dans la carrière —

a donné, lorsqu'il était, avant de venir à Lyon, à la tête de l'administration du Pas-de-Calais, un exemple d'énergique initiative qui, s'il eût été suivi par ses collègues, n'eût pas tardé à aboutir à cerner les bandes errantes des 400.000 rançonneurs de grands chemins, chemineaux, trimardeurs, ouvriers sans travail et surtout sans désir d'en trouver, qui vivent sur le paysan prélevant, par la terreur, bon an mal an, sur la fortune agricole française, une dîme qui n'est pas évaluée à moins de 40 millions au bas mot. Il avait suffi, au préfet du Pas-de-Calais, de prendre un arrêté mettant tous les mendiants en demeure de se rendre au dépôt de mendicité d'Arras, où du travail leur était assuré, ou de quitter le pays sous peine d'être livrés à la justice. Et comme il avait, en même temps, donné des instructions très sévères à la gendarmerie et que l'autorité judiciaire ne manquait pas une occasion de prêter à ses dispositions le plus rigoureux concours, en peu de temps les campagnes du département furent à peu près purgées du fléau de la « trimarde ». Il n'en coûta guère d'ailleurs au budget départemental que 12 ou 13.000 francs de dépense supplémentaire pour le dépôt de mendicité.

C'est pourquoi devant ce précédent administratif, nous disions que le cri d'alarme sorti de la bouche du préfet du Rhône avait une autorité particulière.

Il serait bon et il serait urgent qu'il fût entendu par le ministre de l'Intérieur. Ce serait là un but qui ne serait pas indigne de l'activité dévorante que de complaisants communiqués à la presse nous montrent tous les jours M. Clemenceau dépensant, à des besognes sans doute intéressantes, mais plutôt du ressort de sous-ordre que de celui du grand chef de l'administration française. Bridier comme un pensionnat les bureaux du ministère, effarer les préfets, donner l'alarme aux prisons et aux asiles, c'est bien quelque chose, mais quelque chose d'insuffisant pour ces preuves d'homme d'Etat que l'on est encore à attendre d'un ministre nouveau, réputé pour son esprit révolutionnaire.

Sans doute, il est philanthropique de s'apitoyer sur le sort des détenus de Fresne et des recluses de St-Lazare, de s'intéresser à leur pitance, au confort de leurs cellules, à l'installation de leurs salles de bains, mais peut-être ne le serait-il pas moins de s'intéresser aussi à la sécurité des braves gens, leurs victimes.

Réformer la police, lui donner les moyens de mettre un frein au débordement intense du crime, serait un souci d'un autre ordre que celui que M. Clemenceau semble s'être jusqu'ici uniquement donné, pourtant, nous le

répétons, il ne serait pas non plus indigne de son impatience de réforme un peu trop limitée au *de minimis*.

Mais, si nous croyons l'interview qu'un de nos confrères vient de présenter de très piquante façon, dans un journal qui n'est pas l'ennemi du pouvoir du jour, *Le Matin*, il est à craindre que M. Clemenceau n'envisage pas cette contre-partie de sa tâche ministérielle dans une disposition d'esprit favorable à son accomplissement.

Du reste, le lecteur va en juger :

« Il paraît, Monsieur — écoutez bien ceci — il paraît que la société *n'a pas le droit de punir* ! C'est l'opinion du ministre lui-même ; il la proclame à tous les échos, et ses fonctionnaires, du haut en bas, répercutent la parole révolutionnaire, qui, avec une joie anarchique, qui, avec une tristesse sincèrement républicaine. Ne souriez point. L'affaire est sérieuse et nullement comparable à quelque paradoxe après dîner. C'est la doctrine du ministre. Et pour qu'il n'y ait point d'erreur en l'occurrence, M. Clemenceau a pris la peine d'expliquer qu'un homme faillible ne saurait s'intituler juge et que, *s'il y avait un bon Dieu*, hypothèse qui, après tout, est possible, et que ce bon Dieu pût peser dans la balance de Thémis l'actif et le passif du juge et de celui qui est jugé, *il y aurait des chances pour que ce fût le juge qui allât en prison* ! »

« Et à quel propos, demandai-je, M. Clemenceau ose-t-il émettre des théories aussi subversives ? »

« A propos, Monsieur, de sa visite à la prison de Fresnes ».

Est-ce vraiment le fond de sa pensée que M. Clemenceau a donné là, ou n'est-ce qu'une de ces boutades humoristiques où se complait son esprit paradoxal ? Nous serions bien en peine d'en juger pour notre compte et ceux qui croient connaître le mieux cet homme déconcertant ne le pourraient probablement pas avec certitude.

Dans tous les cas, répandue comme elle va l'être, cette théorie, qui renverse toutes les idées reçues, ne va pas manquer de troubler l'opinion et d'augmenter son effroi au moment où elle espère que, pour endiguer la marée montante de la paresse, de l'alcoolisme et de la criminalité, le ministre chargé d'assurer la sécurité à laquelle tout pays civilisé prétend, va prendre d'autres initiatives que celle de l'abolition de la peine de mort ou de l'adoucissement du sort des voleurs et des escarpes.

LA ROUVRAYE.



CHRONIQUE FÉMININE

Mariages d'Actrices de Danseuses et d'Ecuyères

Il n'est bruit dans le grand monde anglais que des fiançailles de l'honorable Henry Bruce, fils aîné de lord Aberdare, avec une petite actrice, miss Camille Clifford.

La maison d'Aberdare est une des plus puissantes, des plus anciennes et des plus riches de la noblesse du Royaume-Uni. Son chef naturellement refuse son consentement au mariage de son fils, mais celui-ci, âgé de 21 ans, est bien déterminé à passer outre ; il est même à la veille d'acheter un commerce d'automobiles pour augmenter ses revenus en attendant le moment de siéger à la Chambre des Lords et d'hériter des biens paternels.

Par de nombreux exemples, on sait la fascination que les femmes de théâtre et les écuyères de cirque ont toujours exercée sur les désœuvrés mondains, familiers des coulisses et des loges d'artistes. Mais la passion du jeune héritier de la maison d'Aberdare a eu un « montant » tout particulier : miss Clifford est, en effet, une *Gibson girl*, un type de femme à la chevelure opulente coiffée en diadème, à la taille serpentine et svelte, inventée par l'illustrateur américain Dano Gibson, qui, après avoir été le modèle des élégantes de New-York, est devenue celui des élégantes sujettes d'Edouard VII, encore qu'il commence à se démoder, — je parle du modèle. Mais Miss Camille Clifford lui a donné, à la scène, un piquant tout nouveau. Le nez au vent, le buste proéminent, le... contraire saillant aussi, les coudes en arrière, elle se meut avec des saccades de kangourou en liberté. Elle mène, dans les pièces dites « comédies musicales », la troupe des *gibson girls*, plus serpentine les unes que les autres, qui évolue avec une précision automatique, faisant les mêmes gestes, avec la simultanéité d'un peloton de poupées mécaniques obéissant au même ressort. Ces choses-là amusent beaucoup le public anglais, elles ont captivé le futur lord Aberdare.

Le mariage d'actrices a été très couru depuis un quart de siècle par la « gentry » britannique ; nombre de princesses de la rampe sont aujourd'hui d'authentiques princesses du nobiliaire et des plus huppées.

L'armorial français et ceux de tout le continent, l'italien, l'allemand et le russe principalement, sont pleins de ces mésalliances et depuis fort longtemps puisque la première remonte, à 1684, où le marquis de Saint-Geniès épousa une danseuse, la Rolland. Un peu plus tard, la Fanchon-Moreau, de simple choriste devenue cantatrice, fut

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
anc. rue St-Dominique



LES PERSONNES NERVEUSES

ne doivent pas boire d'autre café que le **CAFÉ BARLERIN** hygiénique de santé, recommandé dans les maladies de l'estomac, *gastrites, gastralgies, gastro-entérites, vents, constipation et aigreurs*. Il donne de bons résultats dans les migraines et névralgies, maladies du cœur et toutes les névroses.

Le **CAFÉ BARLERIN** se vend en boîtes de 250, 500 et 1000 grammes, dans toutes les bonnes pharmacies, drogueries et épiceries. Vente en gros chez **M. G. BARLERIN**, pharmacien à Tarare (Rhône), qui expédie franco une boîte de 250 grammes contre 1. 25, mandat ou timbres.

POUR ÊTRE FORT ET ROBUSTE

Jouir jusqu'à cent ans d'une santé parfaite

il faut boire, à jeun et après tous les repas, une tasse de **CAFÉ BARLERIN**, et faire usage de crème et de potages à la **FARINE MEXICAINE** du savant Benito-del-Rio.

Ces aliments délicieux se recommandent aux malades atteints de la poitrine ou qui digèrent mal.

Ils sont précieux pour les jeunes filles, les convalescents, les valétudinaires, les vieillards et tous les malades avant besoin d'un reconstituant énergétique et non irritant.

Se vendent en boîtes de 2 fr. 25, 4 francs et 7 francs, dans toutes les bonnes pharmacies, drogueries et épiceries. A **LYON**, rue de la République, Pharmacie **RUZAND**.

M. G. BARLERIN, de Tarare, envoie franco une boîte de 2.25 contre un mandat postal.

Eviter les Contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER**
Exiger le véritable Nom

marquise de Villiers, après avoir failli entrer en religion. Il y eut même une duchesse de Nevers qui avait été chorégraphe, Mlle Quinault. Plus tard encore, la rivale de Sophie Arnould à l'Opéra, Rosalie Levasseur, créée baronne du Saint-Empire en 1771, est légalement admise, en 1790, à porter le titre historique de comtesse de Mercy-Argenteau. La série des mariages d'artistes sous l'ancien régime finit par une union tragique, celle de la Sainte-Huberti et du dernier des comtes d'Entraigues, tragédie dans le drame révolutionnaire que Goncourt a racontée.

Depuis, la plus célèbre de ces mésalliances fut celle de l'écuyère Lola Montès qui, épousée morganatiquement par le roi de Bavière, en 1847 et, devenue comtesse de Lansfeld, menait à la chambrière son vieil époux amateur de voluptés malades. L'année précédente, une danseuse, la Sota, avait épousé un frère du roi d'Espagne.

Une héroïne de la cravache, qui dansait si agréablement sur le panneau, Virginie Loisset, fut ensuite princesse de Reuss et une autre écuyère, célèbre dans les cirques allemands, Mlle Louisa, reçut aussi le même titre, en 1881.

La kyrielle des cantatrices, des actrices, des danseuses, des écuyères qui, depuis 50 ans jusqu'à hier, en France comme à l'étranger, ont trouvé, dans leur corbeille de mariage d'authentiques couronnes de vicomtesses, de comtesses, de marquises, serait inépuisable, nous renonçons à l'entamer, nous contentant de citer le mariage, en 1870, de Fanny Essler, cette étoile fameuse du foyer de la danse, avec don Fernand, frère du roi de Portugal, et celui, en 1895, de Mlle Loisinger, chanteuse légère du théâtre de Darmstadt, avec le prince Henri, frère du duc régent de Hesse.

Laurence ARNOTTO.



Sarah-Bernhardt et Mounet-Sully

Les représentations de Mme Sarah Bernhardt aux Célestins, donnent de l'intérêt à l'anecdote suivante que nous trouvons relatée sous le titre de « *Un vieil incident* » dans le dernier numéro de *L'Echo du Midi*.

On a toujours cru que le coup de tête et le fameux dédit payé par Sarah à la Comédie-Française était une simple question d'intérêt; le vrai mot de l'affaire n'a jamais été dit et Sarah a eu l'exquise délicatesse de le passer sous silence dans ses mémoires.

C'est à une brouille avec Mounet-Sully, son distingué comparse dans tous ses plus beaux rôles, que la rupture est due et, pour mieux préciser,

dans une interprétation du drame d'*Hernani*, à la reprise de 1877.

Sarah Bernhardt pousse jusqu'à l'excès la vérité artistique dans tous ses rôles. Elle faisait venir de Nice, toutes les fois que son beau rôle de DONA SOL était sur l'affiche, un colis de fleurs d'orangers. Elle apparaissait au 5^e acte, l'acte de la noce, avec une garniture authentique, à son corsage et à sa jupe, de la fleur embaumée, mais que son distingué comparse, dans le rôle d'*Hernani*, ne pouvait pas sentir.

Mounet-Sully frappait, dans un entraînement de la pièce, à la porte de la loge de Sarah et, avec le tutoiement classique, légitimé par l'usage dans le monde artiste :

— Tu t'obstines à faire venir ces fleurs dont je t'ai déjà dit la désagréable impression sur moi : cela m'énerve et m'écœure, de manière à paralyser mes moyens et mes effets de scène; ne ferais-tu pas la même illusion au public avec la même garniture à ta robe en fleurs artificielles?

— Non, répondit Sarah, c'est la même raison qui me fait te refuser. J'ai besoin, moi, de me griser de ce parfum pour mieux rester dans mon rôle.

— C'est bien, n'en parlons plus, je sais ce qui me reste à faire; et il sort, faisant claquer la porte, sans dissimuler son plus tragique masque qui fit trembler l'habilleuse.

Huit jours après, *Hernani* reparaisait sur l'affiche et le colis fleuri arrivait à l'heure voulue. Mounet-Sully tenait sa vengeance. Il bourra, ce jour-là, sa salade, d'une triple dose de gousses d'ail et la pièce marcha, sans entrave, jusqu'à la dernière scène du 5^e acte où DONA SOL, relevant la tête d'*Hernani* agonisant, laisse tomber de ses lèvres ces derniers vers :

... Mon amour! tiens-toi vers moi tourné, plus près, plus près encore!

Hélas! il était bien trop près, le bien-aimé, de la bouche et surtout des narines de DONA SOL!

Le régisseur et le pompier de service, purent, seuls, voir de la coulisse l'atroce grimace de DONA SOL et même entendre une rime moins académique que le rideau tombant, à ce moment précis, laissa heureusement sans écho.

L'affaire ne pouvait en rester là. L'intervention de la Direction s'imposait, mais toute démarche de conciliation ne put aboutir, malgré les efforts du bon doyen, l'aristarque Maubant.

Personne ne voulut céder et c'est Sarah qui rendit son tablier.

On sait qu'elle n'a rien perdu à ce coup de tête, un enfantillage, qui fut le premier échelon de sa fortune.

C'est une distinguée camarade de Sarah, Mlle D..., de la Comédie-Française, en villégiature dans notre Midi, qui nous racontait hier cette histoire absolument authentique.

Bien que remontant à plus de trente ans, cette anecdote reproduite, à l'heure où la grande artiste gravit avec peine son *chemin de la croix*, nous a semblé n'en pas conserver moins sa saveur et surtout... son odeur, deux variétés de parfums essentiellement méridionaux.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)
Paris, 56, rue Jacob
Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

L'ARTISAN PRATIQUE

Revue mensuelle d'Art décoratif, J. Nicolas, imprimeur-éditeur, 6, rue Grôlée, Lyon et 28, rue Monsieur-le-Prince, Paris. — Abonnement : 16 francs par an.
Le numéro 24 a brillamment clôturé le second volume avec une quantité de modèles ravissants. Les quatre plateaux d'une table gigogne représentant quatre sortes de Lis seront surtout appréciés des amateurs. Une glace à main en étain repoussé, différents objets en cuir incisé complètent les dessins, qui sont accompagnés d'un texte intéressant sur le Cloisonné, la Peinture à la bruine et une nouvelle technique sur le Velours pannée par la pyrogravure.

La troisième année, qui commencera le mois prochain, nous promet une quantité de merveilles que le professeur Lugrin tient en réserve pour ses fidèles lecteurs.
Numéro spécimen envoyé sur demande.

LA VIE HEUREUSE

On répète constamment que les femmes ne lisent plus ; prenez leur revue préférée : vous y lirez une nouvelle de P. et V. Marguerite, une causerie de Franc-Nohain, vrai petit chef-d'œuvre d'humour, une étude tout animée d'anecdotes curieuses sur ce château de Coppet où vit le souvenir de Mme de Staël, un roman dramatique fertile en péripéties palpitantes, et vous apprécierez le ton sobre et précis de notes rapides sur l'art, les lettres, la vie, toute l'actualité exposée en un raccourci lumineux : c'est le sommaire du numéro de septembre de la *Vie Heureuse*. Il est fait pour donner bonne opinion de l'esprit des femmes de maintenant.

Abonnements : Paris et Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes. — No 326.

LE CORDON BLEU

REVUE BI-MENSUELLE

Le journal le *Cordon Bleu* (12^e année), abonnement 10 francs par an, paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois et contient avec des menus de nombreuses recettes de cuisine et de pâtisserie bourgeoise. Ces recettes ayant été exécutées aux cours de cuisine du *Cordon Bleu* par des chefs professionnels, leur parfaite réussite est assurée.

Envoi gratuit du spécimen du *Cordon Bleu*, 129, faubourg Saint-Honoré, Paris VIII^e. Téléphone 565-39.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(C.urs Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle varié.

THE ROYAL VIEW

Nouvel Alcazar (Ancien Cirque Rancy)

Grand cinématographe parlant. Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

Rappelons que les scènes projetées, qu'elles soient historiques, comiques ou tragiques, sont d'une absolue moralité et peuvent être vues de tous.

CINÉMATOGAPHE BELLECOUR

Place Leviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, qu i Saint-Antoine)

Tous les soirs, *Vingt Millions* ou *les Mers*. Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

C'est la fermeté qui domine aujourd'hui bien que la banque d'Allemagne ait élevé de 4 1/2 à 5 o/o le taux officiel de son escompte.

Notre 3 o/o finit à 96.55.

Nos établissements de crédit sont bien tenus. La Banque de Paris passe à 1562, le Comptoir National fait 655 ; le Foncier 685 ; le Crédit Lyonnais se négocie à 1195 ; la Société Générale à 652.

La Banque d'Athènes fait preuve de fermes tendances à 144.

Les actions de la Banque de Bordeaux, admises depuis le 30 juin aux négociations au comptant du marché officiel de Paris bénéficient d'un bon courant de demandes. Elles ont rapidement progressé à 551 fr. et la faveur dont elles jouissent se justifie par la bonne situation de cet établissement.

Les chemins français ne changent pas, le Lyon cote 1539 ; le Midi à 1125 ; le Nord à 1725 ; l'Orléans à 1382.

Légère réaction du Suez à 4450 par contre le Rio monte à 1802.

Plus de fermeté également sur les fonds étrangers : l'Extérieure vaut 96.80 ; l'Italien est à 102.87 ; le Turc passe à 97.30 ; la Banque Ottomane à 670 ; le Russe 3 o/o 1891 cote 59.35, le 3 o/o 1896 passe à 57.85 ; le Consolidé à 71.50 et le 5 o/o nouveau à 81.50.

Les obligations nouvelles 5 o/o du chemin de fer de Victoria-Minas manifeste d'excellentes dispositions à 443.50.

Le Bec Auer à 787 est l'objet d'échanges suivies.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

Le **Conseil des Femmes**, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail :

Un chemin de Table de style Empire d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste à broder en blanc ou en couleurs, ou

Trois pans de Cravates lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toute abonnée du **Conseil des Femmes**, recevra donc gratuitement par an :

12 numéros de revue, soit

384 pages de texte formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays ; elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE

Train spécial à prix réduits (2^e et 3^e classes) à marche rapide de **Paris à Marseille**, prenant les voyageurs en provenance des gares de Paris à Valence inclusivement, des gares de Saint-Georges-d'Aurac à Firminy, de Firminy à St-Rambert-d'Albon, de Valence à Grenoble, Montmélian et Modane et de toutes les gares situées au nord de ces lignes.

Réduction de 75 % sur les prix du tarif général pour le voyage aller et retour.

Aller : départ de Paris, le 20 septembre à 2 h. 50 soir ; arrivée à Marseille, le 21 septembre à 6 h. 28 du matin.

Retour : Au gré des voyageurs, jusqu'au dernier train partant de Marseille le 26 septembre par tous les trains ordinaires, y compris les express, dans les mêmes conditions que les voyageurs en général.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches publiées par la Compagnie.

ÉPILEPSIE

Guerison certaine par l'**antiépileptique de Liège** de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

LA LOTERIE
pour les
ENFANTS
TUBERCULEUX

S. POL SUR

fera sont 1^{er} Tirage le 30 Septembre 1906 au lieu du 14 Août.
Gros Lot : 250.000 fr. — 2^e Tirage : 15 Mars 1907.
Gros Lot : 500.000 fr.

UN MILLION 500.000 fr. de lots

Ecrire Omnium (Anc. Maison Coste-Pizot), 65, boul. Sébastopol,
Paris. — Le billet : 0,10 FR. Exiger le timbre de remboursement.

Agent Dépositaire : AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

MAISON FONDÉE EN 1830

FABRIQUE DE COUTELLERIE
Lunetterie et Optique de 1^{er} choix

BOURDIN

4, Place du Change, LYON

BOSC
Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

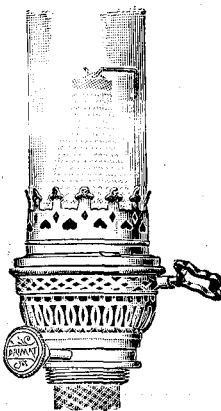
MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

MODES

La Maison LOUISON,
15, rue Gasparin, se
recommande par son
joli choix de très beaux Modèles de
Paris, et recopie à des Prix modérés.
Elle se charge également des répara-
tions à d'excellentes conditions.

INCANDESCENCE PAR LE PÉTROLE



LA LUMIÈRE INTENSE ET COMMODE POUR LA VILLE ET POUR LA CAMPAGNE
La plus belle lumière du monde, celle qui revient le **MEILLEUR MARCHÉ**
est obtenue par le

BEC PRIMAT (Marque déposée)

Le plus solide et le mieux conditionné des becs à incandescence par le
pétrole. Il se visse sur toutes les lampes à pas de vis de 14 lignes et au-dessus
(39 mm de diamètre). — **CONSUMMATION : UN LITRE en 15 HEURES**, avec un
POUVOIR ECLAIRANT de 60 Bougies (garanti). Une instruction est jointe à chaque Bec.

PRIX DU BEC COMPLET, avec verre et manchon : 12 fr.

Envoi franco gare, contre mandat de 12 fr. 85

J. CHUIT, Fabricant de Lampes, 8, Rue Bât-d'Argent LYON

NOTA. — Le bec « PRIMAT » est le seul pouvant être mis dans toutes les mains et ne
demandant pas plus de soins que les becs ordinaires.

LOTÉRIE DE GRAY

Pour l'Agrandissement du Musée
AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE : 20 Décembre 1906

DEUX GROS LOTS

10.000 et 5.000 F.

2 Lots de 1.000 et 54 Lots de 500 à 100

58 Lots pour 24.000 fr.

50 cent. LE BILLET

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires,
coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du
montant des billets avec enveloppe, affranchie à 0,10 par 5 billets à
l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
Concessionnaire générale

LOTÉRIE

POUR

L'AMÉNAGEMENT d'un HOPITAL REGIONAL

A GRANDRIS (Rhône)

Autorisée par Arrêté Ministériel en date du 15 janvier 1906

AU CAPITAL DE

250.000 fr.

Gros lot: **20.000 fr.**

2 lots de 1.000 4 lots de 500 60 lots de 100
67 lots en espèces pour **30.000 fr.**

TIRAGE : 12 MAI 1907

Le Billet : 50 centimes

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires, coif-
feurs, etc. Pour recevoir à domicile, adres. mandat du montant des
billets avec enveloppe, affr. à 0,15 cent. par 5 billets à
l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon,
concessionnaire générale.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON